

Prédication Montrouge 28 mars 2021 Rameaux Pasteure Laurence Berlot

Genèse 1/ 1-19

Marc 11 /1-10

Quel est donc le rapport entre le texte de la Genèse, et notre culte des Rameaux ? C'est après de nombreuses lectures de ce premier récit de création de la Genèse que j'ai découvert une petite pépite.

Ce texte parle de la nature qui se développe au fur et à mesure des jours. On constate que chaque journée correspond dans une proportion de temps assez juste à un stade du développement de notre terre : peu de chose au début et beaucoup à la fin.

L'être humain arrive au 6^{ème} jour, il est créé par la parole à l'image de Dieu, pour être un être de parole. Mais son existence est évoquée avant d'être créé, dès le 4^{ème} jour. En quels termes Dieu fait-il mention de la vie humaine ?

A la création du 4^{ème} jour, on voit apparaître le grand luminaire, et le petit luminaire, c'est à dire le soleil et la lune. On ne les appelle pas par leur nom pour ne pas les diviniser.

« Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour de la nuit, qu'ils servent de signes tant pour les fêtes que pour les jours et les années et qu'ils servent de luminaires au firmament du ciel pour illuminer la terre. »

« Qu'ils servent de signes tant pour les fêtes... »

Les fêtes sont là pour les humains, et par eux !

Et en plus, la fête arrive en premier, dans le rôle du soleil et de la lune, avant de rythmer les jours et les nuits, les mois et les années et même avant d'éclairer la terre !

Cela m'a réjoui de découvrir que la fête est inscrite pour Dieu au commencement de la création du monde. Oui, dès le début, la création ne se confond pas avec la nature. Il n'est pas uniquement question du cadre naturel qui se prépare pour l'humain, mais le récit intègre les humains dans leur relation avec Dieu dès le début. La fête leur permet de se souvenir de Dieu.

C'est donc à partir du soleil et de la lune que le peuple récepteur de cette parole, le peuple d'Israël, va organiser les fêtes religieuses.

Avez-vous regardé où en est la lune en ce moment ? Il est vrai qu'au cœur de la ville, c'est plus difficile de lever les yeux au ciel pour la chercher. En ce moment elle est très grande, et sera pleine ce soir. Hier soir a commencé la fête de Pessah pour la communauté juive, c'est à dire la Pâque, la commémoration de la sortie d'Egypte.

Et nous ? Savez-vous qu'une de nos fêtes est encore basée sur le cycle de la lune ? A la suite de la Pâque juive, la Pâques chrétienne dépend de la lune et du soleil. Suite à des recommandations d'un concile au 4^{ème} siècle, les calculs ont été assez compliqués. Ils ont beaucoup évolué avec le choix des calendriers julien ou grégorien.

Notre fête de Pâques actuelle a lieu le dimanche qui suit la pleine lune, après l'équinoxe de printemps, c'est à dire le 21 mars. Si la pleine lune avait eu lieu hier, Pâques serait aujourd'hui.

Nous avons une différence de calcul avec l'église orthodoxe qui se base sur un autre calendrier. La fête de Pâques catholique et protestante peut avoir lieu au plus tôt le 22 mars et au plus tard le 25 avril. La Pâques orthodoxe entre le 4 avril et le 8 mai. En 2017 nous avons la même date, le 16 avril, et la prochaine fois, cela tombera en 2025.

Tout ça pour dire que la lune et le soleil continuent à être une mesure importante pour calculer notre fête de Pâques, et du même coup, des Rameaux, de l'Ascension - traditionnellement 40 jours après Pâques - et Pentecôte, 50 jours après Pâques.

Notre fête des Rameaux ouvre la semaine sainte, la semaine où nous nous souvenons de ce qui est arrivé à Jésus, la trahison dont il est victime, son procès, son humiliation, sa souffrance sur la croix et sa mort. Chez les luthériens, il y a une célébration chaque jour. Chez nous, c'est plutôt le vendredi saint. Dimanche prochain, nous fêterons la vie relevée, la résurrection.

La fête fait donc partie de notre vie humaine, en particulier pour célébrer notre relation à Dieu. Cela nous manque en ce moment. Ne pas pouvoir fêter les Rameaux en apportant des branches par exemple, ou bien en faire un moment de communion avec nos frères et sœurs de la communauté FJKM comme nous l'avons fait ces dernières années.

La fête permet de se souvenir de ce que Dieu fait pour nous. Cela permet aussi d'être reliés les uns aux autres et en communion avec Dieu. La joie de nous sentir ensemble, est une joie qui nous rend vivant. Elle définit la fête. La joie ancre dans nos vies la trace de Dieu. Aujourd'hui, c'est une joie de pouvoir se réunir.

Pourtant, la fête des Rameaux a toujours un goût amer. Regardons de plus près ce récit.

Jésus a organisé lui-même son entrée à Jérusalem. Il choisit lui-même sa monture.

Il monte sur l'ânon, et se met en route. Autant dire que Jésus est sur une monture ridicule. Quand on veut acclamer quelqu'un d'important, on va chercher une belle monture, un cheval.

Mais cette mise en scène est un accomplissement des Ecritures, qu'on a entendu en partie dans le prophète Zacharie 9/9 : l'arrivée du messie-roi à Jérusalem se faisait sur un ânon tout jeune. L'humilité est assumée par Jésus.

Il est acclamé par une foule qui crie : « *Hosanna, béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Béni soit le règne de celui qui vient, le règne de David notre père ! Hosanna au plus haut des cieux !* »

Ce sont de belles acclamations, de belles paroles. Elles témoignent de la reconnaissance de Jésus comme le Messie, celui qui est héritier de la lignée de David. Oui mais de quel messie parle-t-on ?

Le messie que Jésus vient incarner va être un grand sujet de quiproquo et de malentendu. On attendait un messie libérateur d'Israël, qui resterait éternellement.

Par exemple, juste avant notre passage, on voit que les disciples Jacques et Jean désirent s'attribuer une place de choix auprès de Jésus, dont il n'imaginait pas la mort. Le désir de se montrer le plus important ne les épargne pas.

Après notre passage, Jésus chassera les marchands du temple pour montrer que la relation à Dieu a été dévoyée. L'adoration à Dieu ne se fera plus dans le cadre des sacrifices mais par sa propre personne.

C'est d'ailleurs peut-être sur ce malentendu de l'image du messie attendu que Judas va livrer Jésus. Car il sait la puissance que Jésus porte en lui, il veut peut-être qu'il la révèle une bonne fois pour toute. Que Jésus dise enfin à tous, qu'il est le Fils de Dieu.

Mais il ne pourrait pas être entendu, notamment par les chefs religieux. Ce n'est pas ce messie-là que Jésus vient révéler. Malgré les miracles, les paroles, sa vie humble et attentive aux autres, malgré tout cela, ces chefs religieux qui ont le pouvoir, décident qu'il n'est pas le messie attendu, il ne répond pas à leurs critères.

La foule est nombreuse, à acclamer Jésus. Mais une foule n'a pas de volonté propre, elle est entraînée. Lisons un peu plus loin au chapitre 15, au moment de la comparution de Jésus devant Pilate. Il demande : *« voulez-vous que je vous relâche le roi des juifs ?...les grands prêtres excitèrent la foule pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas... »* *« crucifie le ! »* crie la foule.

Etait-ce la même foule que celle des Rameaux ? En tout cas, cela fait réfléchir. Une foule n'a pas forcément raison. On se laisse vite prendre par l'émotion. On ne réfléchit plus.

C'est une question à se poser aujourd'hui. Est-ce que je serai de ceux ou celles qui ont crié *« crucifie-le ! »* ? Par quoi je me laisse entraîner ? La question est actuelle mais elle s'est posée de tout temps.

Quand un ami me dit « as-tu entendu telle ou telle chose ? » ou bien « es-tu au courant de cela ? ». Oui, bien sûr, j'ai envie de faire partie de la communauté de ceux qui savent !

Aujourd'hui, les lieux d'influences sont beaucoup sur internet, sur les réseaux sociaux qui amplifient la tendance à se laisser entraîner. Je lisais un article cette semaine sur des jeunes qui réagissait immédiatement, à certaines actions mise en scène sur internet. Un comportement à risque va être répété par des centaines de jeunes. Comment peuvent-ils avoir le recul nécessaire pour décider ce qui est bon à faire après avoir laissé l'émotion retomber ?

Certaines personnes imaginent – cela m'est arrivé il y a peu de temps- que c'est de leur responsabilité de transférer des informations qui viennent de sortir, pour en informer tous leurs contacts. Prendre ce qui nous arrive avec calme, prendre le temps de regarder ce qui vaut la peine de croire et éventuellement le relayer. C'est difficile dans un système qui s'appuie sur la réactivité.

La parole que je veux relayer est-elle nécessaire pour faire avancer ce qui me tient à cœur, ce qui est en lien avec ma foi, c'est à dire la paix, la bienveillance et l'espérance ?

Ne nous trompons pas de gloire. Faire partie d'une communauté virtuelle ou non, qui se laisse entraîner, comme la foule des Rameaux, ou la foule de l'accusation, ou bien, à l'inverse, accepter la discrétion et la lente maturation d'une nouvelle, qui porte une puissance bien plus grande ?

Une puissance qui nous aide à discerner ce qui contribue à l'avancée du Royaume.

Soyons les ouvriers du Royaume, pour la seule gloire de Dieu !

Amen